



12 rue Ampère
38 000 Grenoble
www.aequitaz.org

Contact : jerome.bar@aequitaz.org / 06.61.88.20.76

Prendre notre place à table !

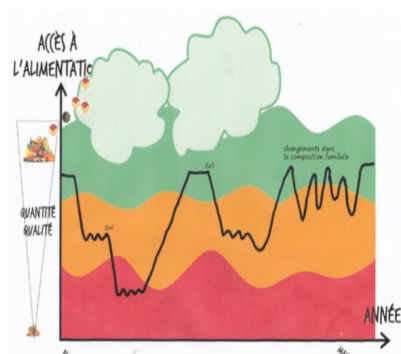
Compte-rendu public (Ateliers de janvier - avril 2024)

Débusquer des injustices dans nos parcours alimentaires !

Nous sommes une vingtaine de citoyen.nes¹ à nous retrouver, tous les 15 jours, pour **partager nos vécus alimentaires**, comprendre à partir de nos vies la place de l'alimentation et les conséquences de ne pouvoir choisir une alimentation qui nous convienne... Certain.e.s d'entre nous vivent avec le RSA ou l'AAH, d'autres dans des pensions de familles, d'autres encore sont étudiants, retraités ou en privés d'emploi...



* Qu'est ce qui m'a fait basculer dans le rouge, l'orange ou le vert ? Qu'est ce qui a changé à ce moment là ?
(Ex : j'ai perdu mon emploi, famille, déménagement, mobilité, j'ai fait mon jardin...)



Dans tous nos parcours alimentaires, il y a **des ruptures**, des passages "*dans l'orange ou le rouge*". Les études, les séparations, les déménagements, une hospitalisation, le départ des enfants sont des événements de la vie qui bousculent notre alimentation. Ces événements sont souvent liés à une perte de revenus. Avec le chômage, les minima sociaux, l'absence de revenus quand on est étudiant.e, il est très difficile de bien se nourrir (comme on le souhaite).

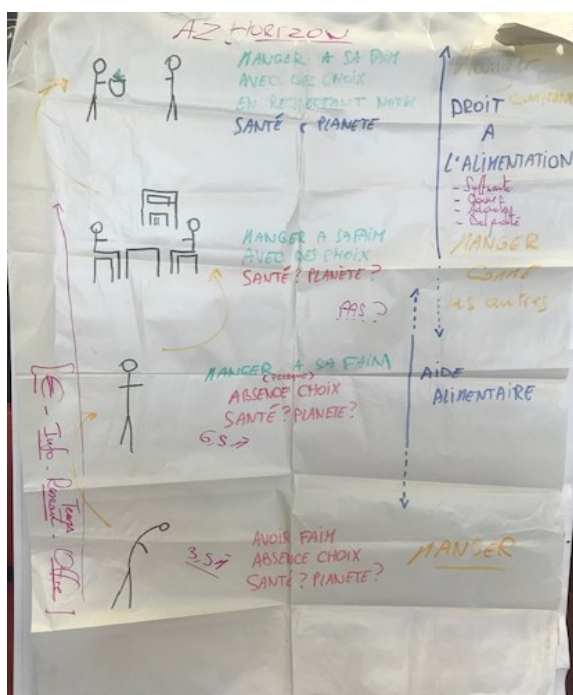
Le fait de **cuisiner et/ou de manger seul.e** est aussi un facteur clé de dégradation de la façon de nous nourrir. Quand ça va moins bien, on laisse un peu l'alimentation de côté. La dépression, le stress, la toxicomanie - plus globalement la santé mentale - fait qu'on se nourrit moins, on fait moins attention, on "*se laisse aller*"...

1 Alain, Amandine, Ambre, Anne, Audrey, Chantal, Charlotte, Emma, François, Gael.le, Jérôme, Jessica, Lola, Mathieu, Michel, Maité, Mondane, Pierrette, Prunelle, Régis, Salim, Valentine, Vincent, Youen

Ce sont des rencontres qui permettent de mieux se nourrir. Celles-ci se font dans des espaces collectifs (cantines, lieux de cuisine collectifs, foyers étudiants, etc...) où l'on retrouve le goût et la curiosité. Avec le relogement et la possibilité de cuisiner ou de recevoir, avec un peu de temps et de répit dans nos vies, on retrouve de meilleures conditions pour cuisiner ou mieux s'alimenter. Avoir où trouver, autour de soi, **des lieux où se procurer de meilleurs produits** - et y avoir accès, en terme d'argent ou de mobilité - nous permet également de (re)trouver une meilleure alimentation, si nous savons où aller chercher de l'information pour ne pas nous laisser "porter par la publicité"...

Et si le droit à l'alimentation, c'était aussi d'avoir accès à des lieux collectifs pour manger (et/ou cuisiner) ?

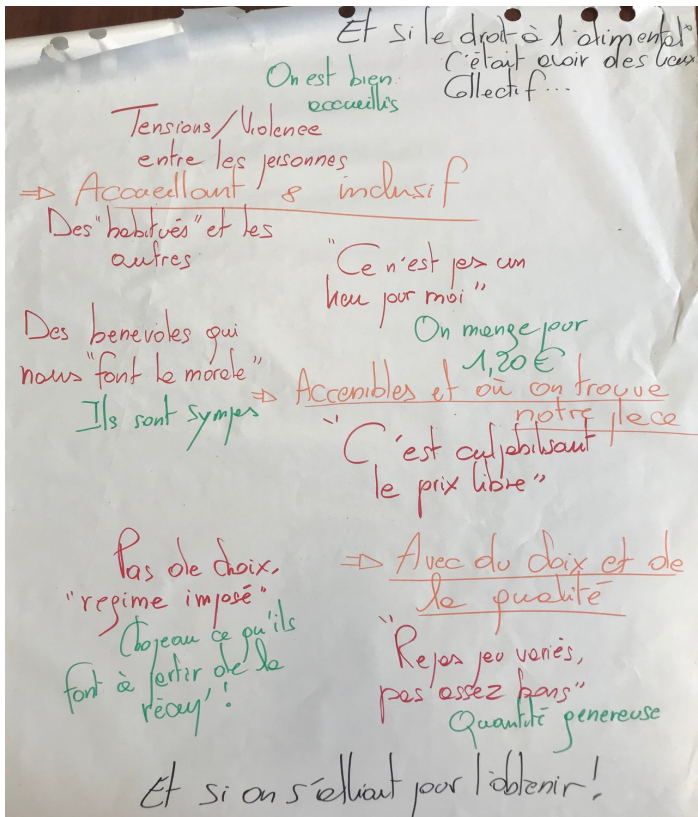
Le droit à l'alimentation est "le droit d'avoir un accès régulier, permanent et libre, soit directement, soit aux moyens d'achats monétaires, à une nourriture quantitativement et qualitativement adéquate et suffisante, correspondant aux traditions culturelles du peuple dont est issu le consommateur, et qui assure une vie psychique et physique, individuelle et collective, libre d'angoisse, satisfaisante et digne". Autrement dit, il s'agit d'avoir **une alimentation qui soit suffisante en quantité, choisie et adéquate et de bonne qualité** ... qui permette de rester en bonne santé et d'avoir une existence libre d'angoisse.



Ce droit dépasse l'accès à une ration minimum de calories, de protéines ou d'apports spécifiques en donnant aux pouvoirs publics (à l'Etat) l'obligation d'adopter des politiques publiques assurant des choix et une qualité des aliments, c'est à dire des mécanismes d'accès pour tous à une alimentation produite par des paysans qui pourraient bien vivre d'une agriculture respectueuse du vivant. Pour que nous puissions, en tant que communauté locale ou nationale ou européenne définir ce que nous voulons produire et manger, il est important de mettre en œuvre **la démocratie alimentaire**, c'est-à-dire des processus de discussion et de décision dans lesquels des citoyen.nes, et notamment celles et ceux qui aujourd'hui souffrent de précarité, sont impliqués.

Notre groupe a abordé collectivement et politiquement **la question de l'existence et de l'accès à des espaces collectifs pour manger (et/ou cuisiner)**. Nous avons enquêté sur les lieux collectifs existants à Grenoble que nombre d'entre nous fréquentons ponctuellement ou régulièrement afin d'ouvrir un dialogue avec les porteurs de ces lieux pour comprendre les contraintes qu'ils rencontrent.

Notre lieu collectif idéal pour manger, il est comment ?



Nous avons fait le constat qu'il pouvait y avoir dans certains lieux collectifs de la violence, qu'on ne s'y sentait pas tout de suite accueilli.e.s, que la nourriture proposée n'était pas toujours celle que nous souhaitions ou assez variée, que le prix – même libre, souvent culpabilisant – ne nous donnait pas accès...

Nous avons aussi dit qu'il y avait de la solidarité, de la gentillesse et énormément de créativité dans des lieux qui faisaient "ce qu'ils pouvaient" avec souvent trop peu de moyens...

« Concilier autant d'objectifs et contenter tout le monde, chapeau ! »

Nous avons rêvé de lieux collectifs accueillants, inclusifs, accessibles et proposant de la nourriture de bonne qualité et selon nos goûts...

Accueillant, parce qu'on nous dit "Bonjour !", que l'équipe est souriante (et pour cela, que les conditions le permette !), qu'on nous explique le fonctionnement du lieu avant de nous inviter à passer à table, dans un cadre lumineux, confortable, propre, chaleureux sans être trop luxueux...

Inclusif, parce que tout le monde est le bienvenu, que nous avons du choix dans les menus (végétarien et un plat avec des protéines animales). Avec de grandes tables... mais aussi des plus petites pour manger "en famille" ou entre ami.e.s. On voudrait pouvoir y cuisiner et éventuellement donner un coup de main... Les discriminations et la violence n'y sont pas les bienvenues et la solidarité y est affichée...

Accessible, car proposant plusieurs tarifs, voire de la gratuité (repas ou plat suspendu), sans que nous nous sentions coupables de ne pas pouvoir mettre plus... Des tarifs justes ou à prix libre, fonction de nos situations et revenus, sans que nous ayons besoin de toujours nous justifier ou de s'inscrire à l'avance. Accessibles aussi car assez proches de chez nous, et ouverts certains soirs ou week-ends, et pas uniquement le midi.

Bon et selon nos goûts, c'est à dire proposant des plats de qualité (et c'est difficile uniquement avec des produits récupérés ou issus de la banque alimentaire), avec 2 choix de plats principaux, si possible avec des produits frais et locaux, cuisiné avec soin et assaisonnements !

Et si on s'alliait pour créer un droit effectif à bien manger dans des lieux collectif de notre choix à Grenoble ?

Si nous voulons "prendre notre place à table", celle des discussions et des négociations, ce n'est pas dans une posture critique et extérieure. Nous voulons, en tant que citoyen.nes organisé.e.s, proposer des pistes de solutions et faire alliance avec les lieux qui le souhaitent pour améliorer les conditions pour manger avec d'autres à Grenoble quand on a peu de sous.

Nous ne sommes pas que des rêveurs ! Nous avons réalisé un travail d'enquête pour comprendre les conditions dans lesquelles travaillent les lieux collectifs² qui ont bien voulu nous raconter leur quotidien et leurs contraintes. Ils nous ont dit :

- > La violence qu'ils ont à gérer, parce que la pauvreté abîme les corps et les esprits !
- > Le manque de bénévoles formés, et parfois de bénévoles tout court !
- > La difficulté de faire se rencontrer différents publics, parce qu'un public chasse l'autre !
- > Le manque d'argent pour modifier les approvisionnements, avoir suffisamment de produits frais et locaux. Le manque d'argent pour accueillir des personnes ayant de faibles revenus et avoir un modèle économique qui tienne le coup !

Trois propositions pour faire progresser le droit à l'alimentation

Nous portons ces propositions parce que donner accès à tous à des denrées de qualité ne résout pas le problème de celles et ceux qui ne peuvent pas cuisiner ou souffrent de manger seul.e.s. trop souvent.

1. Avoir accès à des lieux - restaurants solidaires où nous ne pouvons pas manger aujourd'hui, faute d'argent ou d'un accueil adapté, à travers une "carte SSA" ou une tarification adaptée à nos moyens.

2. Soutenir des approvisionnements de qualité dans des lieux collectifs qui faute de moyens doivent aujourd'hui cuisiner avec majoritairement les restes et invendus de la grande distribution.

3. Pouvoir vivre des expériences collectives, avec une diversité de publics, pour découvrir des lieux (restaurants solidaires, cantines populaires, festivals...), cuisiner ou jardiner ensemble, etc...

A suivre !

² Nous avons rencontré collectivement les responsables de 3 lieux (Cantine savoyarde, Bar radis et Le Lieu) et nous avons eu des contacts téléphoniques avec 4 autres lieux (Secours Catholique, Nicodeme, Le bouillon, Les Petites Cantines).